Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 16 (1908)
Heft: 4

Rubrik: Petite chronique et bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rebaud, Jean, de Rovray. Il meurt un mois après son arrivée.

Michoud, Pierre-François, né à Chavannes-le-Chêne, le 18 octobre 1783, avec sa femme Susanne, née Perrin, et leurs enfants Jean-Louis, Sylvie, Anne-Marie et Jeannette.

1827. Arrive le colon Théophile Grandjean, de Buttes, Neuchâtel.

1828. Le 28 octobre arrivent à Chabag trois seigneurs russes, savoir : Woronsoff, comte, Wolkonsky, prince, et Inzoff, général, pour décider du partage du territoire de la colonie, comme il est dit plus haut.

Le 29 décembre 1828 arrivèrent par terre les colons

Dogny, David, né à Bioley-Orjulaz, le 18 août 1808, avec sa femme Lisette, née Brun.

Le 31 décembre arrive, par le Danube, le colon

Laurent, Paul-Samuel, né à Fey, le 27 janvier 1774, avec sa femme Jeanne-Elisabet, née Viret, et leurs enfants Jean-Pierre, Jean-Henri et Henriette.

Il meurt, des fondateurs de la colonie, Jean-Antoine Maillard et Daniel Besson.

(*A suivre*,) L^s GANDER.

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

*** Dans le **LXXI Neujahrsblatt zum Besten des Warsenhauses in Zurcih**, M. le professeur Œchsli donne la seconde partie de son travail sur *le passage des alliés en Suisse en 1813 et 1814*. (Zurich, Fæsi und Baer). Après une étude aussi consciencieusement fouillée, le sujet se trouve définitivement traité et éclairé dans tous ses détails. En ce qui concerne Vaud, nous empruntons à M. Œchsli quelques détails sur les hôpitaux militaires établis dans le canton

pour recevoir les soldats malades qui affluaient de la Franche-Comté : un lazaret de 116 lits fut établi dans le château de Grandson. Mais le médecin de la ville, Dr Schneider, mourut du typhus; le Dr Imhof, d'Yverdon, le remplaça. Il eut fort à faire. Du 8 au 14 avril seulement 595 malades et blessés furent transportés de Besançon jusque dans le Pays de Vaud par Ballaigues. A Yverdon, le pédagogue Pestalozzi craignit que le château ne fut aussi transformé en hôpital; ç'aurait été la ruine de son institut; il obtint du tsar Alexandre une dispense. Les gens d'Orbe auxquels on imposa un hôpital n'en furent guère charmés. A Lausanne, un lazaret fut installé à la Solitude et à Vevey on en organisa un dans l'église de Saint-Martin. Le Dr François Verdeil surveillait ces installations. La présence des malades provoqua une épidémie de typhus, plusieurs médecins y succombèrent. P. M.

*** Le **Neujahrsblatt** de la Société d'histoire de Berne contient une étude fort intéressante de M. E. Bähler, pasteur à Thierachern : *Tableaux d'histoire de la civilisation à l'époque des réfugiés*, 1685-1699 (Berne, Gustav Grunau). Cette belle étude est faite d'après les sources originales et surtout d'après les actes de la *Chambre des réfugiés*. On ne se figure pas, en général, l'extrême perturbation économique causée par cette invasion d'un nouveau genre. Il fallait transporter les uns pour les expédier plus loin, soigner les autres, héberger tout le monde. On les logeait dans les villes et dans les villages et les riches particuliers, les baillis durent en recevoir un nombre proportionnel à leurs revenus. On n'oublia pas les « gras prédicants », c'est-à-dire les pasteurs munis de bonnes cures. Et il ne s'agissait pas de se soustraire à cette charge; on nourrissait les réfugiés à l'hôtel, aux frais des récalcitrants. En 1698, il n'y avait pas moins de 8454 réfugiés à Berne. Il fut un instant question de les laisser bâtir une ville à eux et on songea un instant à Faoug, près d'Avenches. P. M.

*** Un beau livre, dans toutes les acceptions du mot, voilà l'**Histoire de Ripaille**[1]. A notre époque de travail facile et d'éditions à bon marché, ce n'est pas un mince mérite que de donner au public une œuvre complète, d'une solidité scientifique à toute épreuve, également intéressante à la lecture, harmonieuse à l'œil et agréable au toucher. C'est une aubaine à la fois pour l'historien et

[1] Le Château de Ripaille, par Max Bruchet. — Paris, Ch. Delagrave, 1907.

le bibliophile que ce volume relié de blanc, clairement imprimé et orné de superbes héliogravures.

Dans ce cadre, les tableaux se succèdent, gravés d'un trait précis et sûr, évoquant avec une simplicité qui n'exclut pas l'émotion, les scènes auxquelles a été mêlé le vieux château.

Entre l'époque où la villa romaine de Ripaille disparaît dans la tourmente des invasions et la fin du XIIIe siècle, le silence plane sur l'histoire de ce rivage. Les plaisirs de la chasse ramenèrent les princes de Savoie sur les bords du Léman. Ripaille, vaste maison de plaisance construite par les soins de Bonne de Bourbon, vit son importance grandir. Amédée VII s'y transporta avec son cortège de seigneurs, de chambellans, de fonctionnaires et il y prolongea ses séjours. Le chapitre que M. Bruchet consacre à cette vie privée de la Cour de Savoie, un des plus pittoresques et des plus fortement documentés du livre, fourmille de détails savoureux et précieux pour l'histoire des mœurs.

Les tragiques événements de l'année 1391 vinrent jeter une ombre sur ce tableau brillant. Avec un soin minutieux, M. Bruchet a repris l'étude du drame où s'agitent dans l'ombre; autour de la maladive personne du Comte Rouge et la mystérieuse figure du Bohémien Grandville, les intrigues et les rivalités des conseillers. Il se range sans hésiter parmi ceux qui font d'Othon de Grandson le principal instigateur de la mort du duc. Il prononce un terrible réquisitoire contre le « doux poète » qui, après la mort du comte, a reçu chez lui le médecin en fuite ; il dégage en même temps de toute responsabilité Bonne de Bourbon la « Grande Comtesse ». Le dernier mot est-il dit dans ce débat déjà ancien et d'autres essaieront-ils, après M. H. Carrard, de défendre le gentilhomme vaudois ?

Au début du XVe siècle, l'attention de la chrétienté entière se concentre sur ce rivage ignoré. Il faut lire le récit plein de vie et de couleur que nous donne M. Bruchet de ces grands événements, la retraite austère d'Amédée VIII, le cortège pittoresque des Pères du Concile, la réception simple et solennelle faite par l'ermite de Ripaille à ceux qui venaient lui offrir la tiare. Ici, l'archiviste d'Annecy donne le coup de mort à une légende créée par la malignité des adversaires du pontife et amplifiée par l'imagination populaire. L'expression « Rispaille », dans le sens de vie large et abondante, existait déjà au XIIIe siècle et la retraite du duc a bien été celle qui convenait au futur pape Félix V.

Dans ses derniers chapitres, M. Bruchet nous raconte le passage en Chablais des Bernois « un peu rudes, mais justes » et rend

hommage à leur bonne administration. Puis, rendu à ses anciens maîtres, transformé en Chartreuse, Ripaille tombe dans l'oubli et l'abandon.

Aujourd'hui, plus riche de tous ses souvenirs dévoilés, la vénérable demeure dresse au milieu des grands arbres ses tours restaurées. Il n'est pas trop tard pour dire à M. Bruchet que les Vaudois lui sont reconnaissants d'avoir si vivement éclairé un passé, qui, en bonne partie, est aussi le leur. B. DE C.

*** Un éléphant envoyé en 1668 à Louis XIV par le roi de Portugal, et qui vécut treize ans dans la ménagerie, avait pour principal gardien un Suisse du canton de Fribourg. Cet homme était de la plus grande naïveté et le roi lui adressait quelquefois la parole. Un jour que le monarque visitait la ménagerie, le Suisse l'aborda et lui dit : — Que Votre Majesté me permette de lui faire une question. — Parle. — Est-ce que je ne vaux pas mieux qu'une bête ? — Sans doute. — Eh bien ! je supplie Votre Majesté de me traiter comme une bête. — Que veux-tu dire ? Explique-toi. — L'éléphant qui est une bête, est bien malade, et je prie Votre Majesté de me donner la survivance de l'éléphant et de me traiter comme lui après qu'il sera mort. (Cette survivance consistait en cent livres de pain par jour, deux grands potages de riz, douze pintes de vin, etc.). Louis XIV rit de cette demande dont la finesse ne lui échappa pas ; et quand l'éléphant fut mort, il accorda à son gardien, non la totalité de sa survivance, mais une pension de retraite suffisante pour vivre à son aise. Toute la Cour voulut voir le **survivancier de la bête**, et le félicita de sa nouvelle dignité.

(Tiré du *Conservateur suisse.*)

CHERCHEURS ET CURIEUX

On lit dans la *Correspondance de J.-J. Rousseau*, lettre à M. D'Ivernois, datée de Strasbourg, le 2 décembre 1765 :

« J'ai laissé mademoiselle Le Vasseur à l'île Saint-Pierre. Je » pense la faire venir ce printemps en Angleterre par le bateau » qui part d'Yverdon tous les ans. »

On sait qu'au XVIIIe siècle le voyage d'Allemagne, des Pays-Bas, d'Angleterre se faisait par le Rhin et ses affluents. Plusieurs relations intéressantes existent. Mais y avait-il réellement, une fois par an, un service direct partant d'Yverdon pour la Grande-Bretagne ? Nos lecteurs pourraient peut-être nous renseigner.